

Les députés de l'opposition n'assistent pas au rendez-vous de dialogue à l'Assemblée Nationale.

Caracas, 1^o mai AVN – Les chefs des groupes parlementaires de l'opposition de l'Assemblée Nationale n'ont pas assisté au rendez-vous fixé par leurs pairs socialistes pour discuter des agressions qui ont eu lieu lors de la session ordinaire d'hier et qui eu pour bilan 11 députés blessés.

Depuis le siège du Parlement, situé à l'angle de Pajaritos, le député du Parti Socialiste Uni du Venezuela (PSUV) Elvis Amoroso, a indiqué qu'aussi bien la députée Tania Diaz que le chef de Fraction, Pedro Carreño, sont venus dès les premières heures de la matinée pour converser avec les secteurs de droite, qui ne sont pas venus.

« Ils préfèrent aller faire des déclarations aux médias privés pour faire voir aux gens une réalité qui n'est pas la vraie. Nous, le groupe parlementaire révolutionnaire, depuis l'Assemblée Nationale, nous continuons à faire des efforts pour renouer le dialogue pour que ces messieurs ne continuent pas à avoir cette conduite agressive, y compris de frapper nos femmes,» a dénoncé le député.

Pour le rendez-vous d'aujourd'hui, a noté Amoroso, étaient convoqués les chefs de fraction d'Accion Democrática, Edgar Zambrano, de Un Nuevo Tiempo, Stalin Gonzalez, de Proyecto Venezuela, Carlos Berrizbeitia et de Primero Justicia, Dinora Figuera.

« Ces messieurs se sont engagés à être ici pour chercher un accord dans le cadre de la Constitution, de la reconnaissance des Pouvoirs Populaires, de la reconnaissance de notre président légitimement élu, Nicolas Maduro, et ils ne sont pas venus (...) Nous, nous restons fermes, nous appelons au dialogue et à la paix, à l'harmonie mais nous avons aussi les pieds sur terre et nous n'acceptons aucune sorte de chantage ni de violence », a-t-il souligné.

Pour Amoroso, l'absence des députés de l'opposition à la table de dialogue met en évidence la véritable intention dissimulée sous les agressions qui ont eu lieu hier au Parlement : projeter de façon médiatique un climat de déstabilisation dans le pays pour ouvrir la voie à un coup d'État.

Il a assuré que le peuple vénézuélien était clair en ce qui concerne la manipulation de l'opinion publique pour refuser de reconnaître la volonté populaire exprimée le 14 avril. « Il y a quelque chose de rare, nous avons vu que depuis qu'ils ont maquillé le député Julio Borges pour exagérer ses blessures, tous les médias ont couru l'interviewer, le photographe, mais nos 72 blessés, nos compatriotes qui sont morts à cause de la violence fasciste de la droite n'apparaissent nulle part. »

AVN 01/05/13

(traduction Françoise Lopez)